

Commission d'art sacré

Noël : Dieu tient Parole

Le Credo prophétique de la chapelle Saint-Jérôme de Dole

« A bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. »
(He 1, 1-2)

C'est ainsi que débute la Lettre aux Hébreux.

Nous entendons ce passage dans la deuxième lecture de la messe du jour de Noël.

L'auteur nous fait entrer dans la compréhension de l'Alliance que Dieu a passée avec son peuple, une Alliance rappelée par les prophètes tout au long de l'Ancien Testament et définitivement scellée par et en Jésus, Verbe de Dieu.

L'Eglise, dans son souci de pédagogie, nous propose sûrement ce texte à Noël afin que nous ne réduisions pas cette fête à un événement qui s'est passé il y a plus de 2000 ans mais que nous y lisions bien l'amour de Dieu pour les hommes, un amour qui va jusqu'à l'incarnation et la mort et la résurrection du Fils, Trinité, incarnation et résurrection étant les trois « spécificités » de la foi chrétienne.

Les artistes nous ont eux aussi laissé des témoignages de cette Alliance sans cesse renouvelée par la bouche des prophètes et accomplie par Jésus.

Une des façons de la traduire est ce qu'on appelle, dans l'histoire de l'art, le *Credo prophétique*.

Parmi les quelques représentations de ce Credo prophétique encore visibles en France, nous avons la chance d'en conserver une dans la Jura : le Credo prophétique de la chapelle du Collège Saint-Jérôme de Dole.

Malheureusement, cette chapelle n'est pas ouverte au grand public puisque les aléas de son histoire font qu'elle est maintenant désacralisée et propriété de la ville.

Alors, après avoir défini en quoi consiste le Credo prophétique, nous relaterons rapidement l'histoire de cette chapelle et nous en ferons une visite virtuelle à l'aide de quelques photos.

Le Credo prophétique



Apôtre et prophète
Vitrail de la Sainte-Chapelle - XVème siècle - Riom – Puy-de-Dôme

Cette représentation iconographique du lien entre l’Ancien et le Nouveau Testament se développe à partir du XIIIème siècle.

Elle s’enracine dans une tradition ancienne que rapporte Emile Mâle dans son ouvrage *L’art religieux de la fin du Moyen-âge en France*. Cette tradition assignait à chaque apôtre une phrase du Credo. Rassemblés au Cénacle le jour de la Pentecôte et se sentant illuminés par l’Esprit, les Apôtres auraient proclamé l’un après l’autre une phrase du Credo et ainsi, ils auraient ensemble promulgué les douze articles de la foi.

Elle s’enracine également dans les écrits de théologiens dont plus particulièrement Bernard de Chartres (XIIème siècle) qui écrivait : « *Nous voyons plus loin que nos aînés. Nous sommes comme des nains montés sur des épaules de géants, en sorte que nous pouvons voir des choses plus nombreuses et plus éloignées qu’eux, non par la pénétration de notre propre vue ou par l’élévation de notre taille, mais parce qu’ils nous soulèvent et nous exhaussent de leur hauteur gigantesque.* »

L’articulation de ces deux sources s’est traduite dans la représentation que nous voyons à Dole : chaque statue d’Apôtre est soutenue par une console où est figuré le prophète ayant par avance annoncé l’article de foi proclamé par l’Apôtre.

Le Collège Saint-Jérôme

Né vers 1420 à Poligny, Antoine de Roche entre chez les Bénédictins au prieuré de Vaux-sur-Poligny et est envoyé à l'université de Dole où il devient docteur en droit pontifical en 1452.

Il est nommé prieur de l'abbaye de Cluny et devint un professeur à la renommée exceptionnelle.



Soucieux d'avoir un lieu qui accueille et encadre les religieux venant faire des études à l'université de Dole, il achète dès 1492 un terrain.

La construction d'un collège est approuvée par Jacques d'Amboise, abbé de Cluny, le 16 novembre 1496 et par une bulle du pape Alexandre VI, le 7 avril 1499.

Antoine de Roche meurt le 8 avril 1505 à Cluny où il fut enterré.

On peut penser qu'il trouve son inspiration pour orner la chapelle du Collège Saint-Jérôme d'un Credo prophétique -et ainsi instruire de belle manière les étudiants- dans la chapelle construite à l'abbaye de Cluny par Jean III de Bourbon durant son abbatiat entre 1456 et 1480.



On y trouve encore aujourd'hui des consoles destinées à supporter les statues des Apôtres, ornées par les figures de prophètes.

La chapelle du collège Saint-Jérôme de Dole, consacrée en 1520, restera quasiment intacte jusqu'au milieu du XIXème siècle.

Elle subira des démolitions en 1857 en raison du percement de l'avenue de la Gare. Les autres bâtiments du collège furent modifiés et reconstruits en grande partie au XVIIème et XVIIIème siècles.

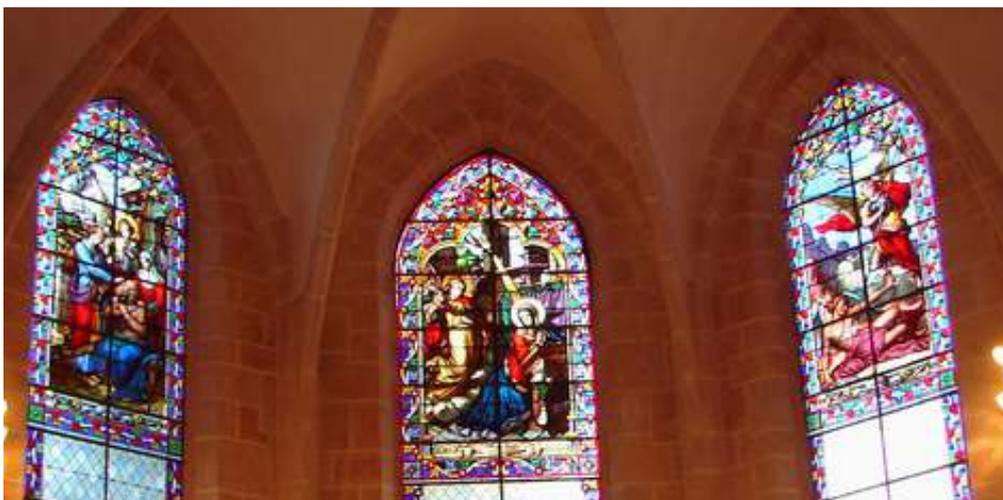
L'ensemble, vendu à des particuliers comme bien national à la Révolution, fut repris en 1826 par les sœurs de la Visitation qui quittent la ville en 1977. Aujourd'hui, propriété de la ville, les bâtiments accueillent de nombreuses associations et l'auditorium Karl-Riepp a trouvé place dans la chapelle.

Le Credo prophétique de la chapelle du Collège Saint-Jérôme

Même si l'ordonnancement des consoles et des statues a pu être modifié, même s'il manque certaines consoles ou statues, le Credo prophétique est toujours parfaitement lisible et parlant.



Il est placé dans le chœur de la chapelle dont les baies sont constituées de vitraux qui traduisent des signes de la puissance d'amour de Dieu pour les hommes. On y trouve en effet des représentations du rôle des trois archanges dans l'histoire du Salut, archanges qui, comme les prophètes, sont des messagers de Dieu.



Au centre, l'Annonciation (Lc 1, 26-38) avec Gabriel dont le nom signifie « force de Dieu ».

A gauche, la guérison de Tobit (Tb 11, 7-14) par Raphaël dont le nom signifie « Dieu guérit ».

Et à droite, repris du livre de l'Apocalypse (Ap 12, 7-9), terrassant le Mal, Michel dont le nom signifie « qui est comme Dieu ? ».

Regardons maintenant les consoles et les statues.

Chaque prophète est identifiable grâce au phylactère qui entoure la console et sur lequel est inscrite une parole qu'il a prononcée. Quant aux Apôtres, ils sont identifiables grâce à l'attribut qu'ils tiennent, attribut en lien avec leur mission ou leur vie.



A droite de la baie centrale, nous reconnaissons saint Pierre qui tient un livre en référence aux deux épîtres dont il est l'auteur.

Sa physionomie d'homme vigoureux et barbu confirme cette identification.

Il aurait, au Cénacle, pris le premier la parole pour proclamer sa foi en Dieu créateur du ciel et de la terre.

Cette proclamation fait écho aux paroles de Jérémie qui peuvent se résumer ainsi : Vous croyez en Yahvé, créateur du ciel et de la terre. (Cf. Jr 10, 11-12)



A droite de la baie de gauche, nous trouvons saint André, reconnaissable à la croix en X de son martyre.

Il est le frère de Pierre, mais il est surtout le premier à avoir été appelé par Jésus (Jn 1, 35-40) d'où son surnom de Protoclet ou premier appelé.

Rien d'étonnant à ce qu'il proclame sa foi « en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, notre Seigneur ».

David dont on sait qu'il a écrit plusieurs psaumes est associé à saint André de par l'inscription sur le phylactère de la console : « Le Seigneur m'a dit : tu es mon fils » tirée du Psaume 2 (Ps 2, 7).



Continuons notre lecture en regardant le groupe à gauche de la baie de droite.

On y trouve Jacques fils d'Alphée, dit le Mineur, l'un des premiers chefs de l'Eglise de Jérusalem.

Il tient lui aussi un livre en référence à l'épître de Jacques, même si cette attribution est fragile et même contestée.

Il est associé avec la troisième affirmation du Credo prophétique : « Il (Jésus) est né de la Vierge Marie ».

Isaïe sur les épaules duquel il est juché, l'avait annoncé : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). » (Is 7, 14).



De l'autre côté de la baie de droite se tient saint Jean. Imberbe -la tradition voulant qu'il soit le plus jeune des Douze-, il tient dans la main gauche une coupe. Il faut lire la vie de saint Jean dans la *Légende dorée* rédigée entre 1261 et 1266 par Jacques de Voragine, dominicain et archevêque de Gênes. Il y raconte comment Aristodème, « pontife des idoles » auprès d'un temple de Diane -sans doute celui d'Ephèse- aurait déclaré à Jean : « Je te donnerai du poison à boire, et si tu n'en ressens pas les atteintes, ton Seigneur sera évidemment le vrai Dieu, ajoutant même que pour augmenter la crainte de Jean, il allait donner du poison à deux autres condamnés à mort. Ce qui fut fait et les deux hommes moururent sur le champ. Saint Jean but le poison non sans avoir auparavant fait le signe de croix sur la coupe. Le poison n'eut aucun effet sur lui. Jacques de Voragine ajoute même que saint Jean ressuscita les deux hommes morts.

C'est sûrement parce qu'il est le seul des Douze présent au pied de la croix qu'on lui attribue l'affirmation « Il (Jésus) a souffert sous Ponce Pilate », condensé du récit de la Passion. Et c'est aussi sûrement pour cela qu'il est associé au prophète Zacharie dont le phylactère porte l'inscription « ils regarderont celui qu'ils ont transpercé » en référence au verset 10 du chapitre 12 de son Livre.

A droite de saint Jean, quand nous sommes face au chœur de la chapelle, nous trouvons son frère, Jacques, fils de Zébédée, dit encore Jacques le Majeur.

Son chapeau orné de la coquille des pèlerins de Compostelle nous permet de l'identifier. En effet, la légende veut qu'il soit parti, avec quelques disciples, évangéliser l'Espagne et que ses pas le conduisirent à Compostelle où, toujours selon la légende il aurait été enterré, sa sépulture ayant été retrouvée grâce à une étoile qui brillait avec insistance au-dessus du champ renfermant le tombeau. C'est d'ailleurs le sens de Compostelle ou Compostela en espagnol qui signifie « Champ de l'étoile ».

Il est choisi par Jésus pour être avec Pierre et Jean pour être le témoin, entre autres de la Transfiguration (Mc 9, 2-3) et de la prière de Jésus au Mont des Oliviers (Mc 14, 33-42). Il est donc logique que lui revienne l'affirmation de la résurrection : le 3^{ème} jour, il est ressuscité des morts. Et la mort et la résurrection de Jésus signent la mort de la mort. Osée l'avait annoncé comme le montre le phylactère tenu par le prophète figuré sur la console soutenant saint Jacques : « O mort, je serai ta mort » (Cf. Os 13, 14).

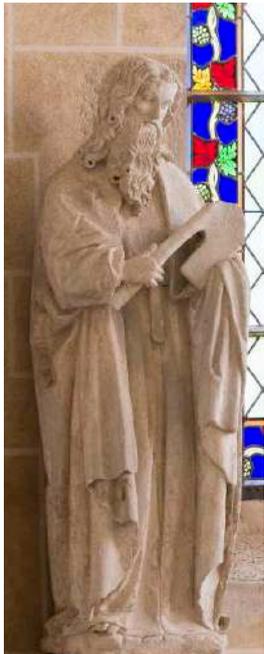


L'affirmation suivante du Credo -Il est monté aux cieux et est assis à la droite de Dieu- est prononcée par saint Thomas dont la statue est placée en symétrie avec celle de Jacques le Majeur.

Est-ce que c'est parce qu'il lui a fallu voir Jésus pour croire en sa résurrection que la tradition lui attribue l'affirmation du départ du Christ vers son Père et donc son invisibilité sous sa forme humaine ? On peut l'imaginer puisque nous sommes tous un peu « les jumeaux » de Thomas, nous savons bien que nous avons tous des moments où nous avons besoin de voir pour croire, où nous demandons des signes au Seigneur.

C'est le prophète Amos qui soutient Thomas avec un phylactère rappelant que « le Seigneur a bâti dans les cieux sa haute demeure » (Cf. Am 9, 6).

Revenons dans la partie droite du chœur pour y voir Simon dit le Zélote pour le différencier de Simon-Pierre. Les évangiles synoptiques parlent peu de lui mais saint Isidore de Séville (VII^{ème} siècle) le mentionne comme étant un « frère de Jésus » c'est-à-dire un cousin au premier ou second degré. Il aurait proclamé l'affirmation du Credo annonçant le retour du Christ pour juger les vivants et les morts. C'est aussi ce qu'annonce le Seigneur par la bouche du prophète Malachie figuré sur la console : « Je m'approcherai de vous pour le jugement » (Cf. 3, 5).



A gauche de la baie de gauche, nous trouvons Barthélémy. Il tient dans la main l'instrument de son supplice puisque la tradition veut qu'il ait été écorché vif. On le représente même parfois portant sur le bras sa peau...

A lui revient de proclamer la foi en l'Esprit Saint.

Cette proclamation en la troisième Personne de la Trinité s'appuie sur l'oracle du Seigneur prononcé par le prophète Joël annonçant le « Jour du Seigneur » : « Je répandrai sur vous mon Esprit » (Cf. Jl 3, 1).



A la droite du chœur, c'est Philippe qui est représenté.

Il est celui qui, souvent, sert d'intermédiaire comme le montre à plusieurs reprises l'évangile selon saint Jean : il va trouver Nathanaël (Jn 1, 45-48), c'est à lui que Jésus s'adresse pour savoir comment nourrir la foule qui le suit (Jn 6, 5-7), c'est lui qu'un groupe de Grecs montés à Jérusalem pour la Pâque aborde dans l'espoir de voir Jésus (Jn 12, 21-22).

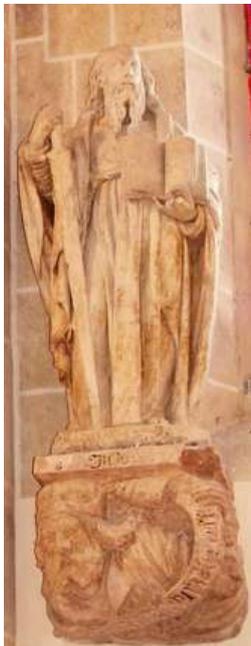
Rien d'étonnant alors que ce soit lui qui proclame la foi en l'Eglise catholique, donc universelle.

La console qui supporte la statue de Philippe est une console neuve sans représentation sculptée. A l'origine, la console représentait le prophète Sophonie qui en des temps troublés annonce la conversion des peuples ainsi que celle d'Israël : « Je ferai que tous les peuples invoquent le nom du Seigneur » (Cf. So 3, 9).

En regard de Philippe, à la gauche du chœur, se trouve Matthieu. Il tient dans la main un livre, symbole de l'évangile dont il est l'auteur. Il fait sienne l'affirmation de la résurrection de la chair. Affirmation qu'Ezéchiel prononçait en d'autres termes

lorsque le Seigneur le mène dans une vallée pleine d'ossements desséchés : « Alors le Seigneur me dit : Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ? » Je lui répondis : « Seigneur Dieu, c'est toi qui le sais ! » Il me dit alors : « Prophétise sur ces ossements. Tu leur diras : Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur : Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements : Je vais faire entrer en vous l'esprit, et vous vivrez. Je vais mettre sur vous des nerfs, vous couvrir de chair, et vous revêtir de peau ; je vous donnerai l'esprit, et vous vivrez. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur. (Ez 37, 3-6).

A droite de Matthieu, nous devrions trouver Matthias, celui que le sort désigna parmi ceux qui avaient suivi Jésus pour remplacer Judas. La statue a disparu et a été remplacée par une statue de saint Antoine, l'ermite reconnaissable à son petit cochon. N'oublions pas que nous devons ce Credo prophétique à Antoine de Roche. Le jour de la Pentecôte, au Cénacle, Matthias proclame le dernier article du Credo : Je crois à la vie éternelle. La console nous présente Daniel, le grand prophète qui, pendant l'Exil, sortit vivant de la fosse aux lions et interpréta les songes du roi Nabuchodonosor. Le dernier chapitre de son livre s'ouvre annonce le jugement à la fin des temps : « En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui se tient auprès des fils de ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent, jusqu'à ce temps-ci. Mais en ce temps-ci, ton peuple sera délivré, tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre. Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. » (Da 12, 1-3).



Cette foi en Dieu Père, Fils et Esprit, cette foi en l'Incarnation et en la Résurrection, proclamée par les Apôtres nous est parvenue aujourd'hui grâce leur zèle missionnaire sous l'action de l'Esprit en eux.

Elle s'est répandue largement non seulement au monde juif mais aussi au monde païen et cela en particulier avec saint Paul représenté dans le chœur à gauche de la baie centrale. Il tient dans la main gauche un livre en référence à ses Epîtres et dans la main droite une épée en référence à son martyre.

C'est Jacob qui le soutient, Jacob/Israël avec qui Dieu passe Alliance, malgré sa double transgression en achetant son droit d'aînesse à son frère et en usurpant la bénédiction de son père. Le Livre de la Genèse nous rapporte que lorsque Jacob réunit ses fils pour les bénir, il prononça sur Juda les mots suivants : « Le sceptre royal n'échappera pas à Juda, ni le bâton de commandement, à sa descendance jusqu'à ce que vienne celui à qui le pouvoir appartient, à qui les peuples obéiront. » (Gn 49, 10). C'est cette promesse que l'on retrouve sur le phylactère entourant Jacob sur la console soutenant l'Apôtres des nations.

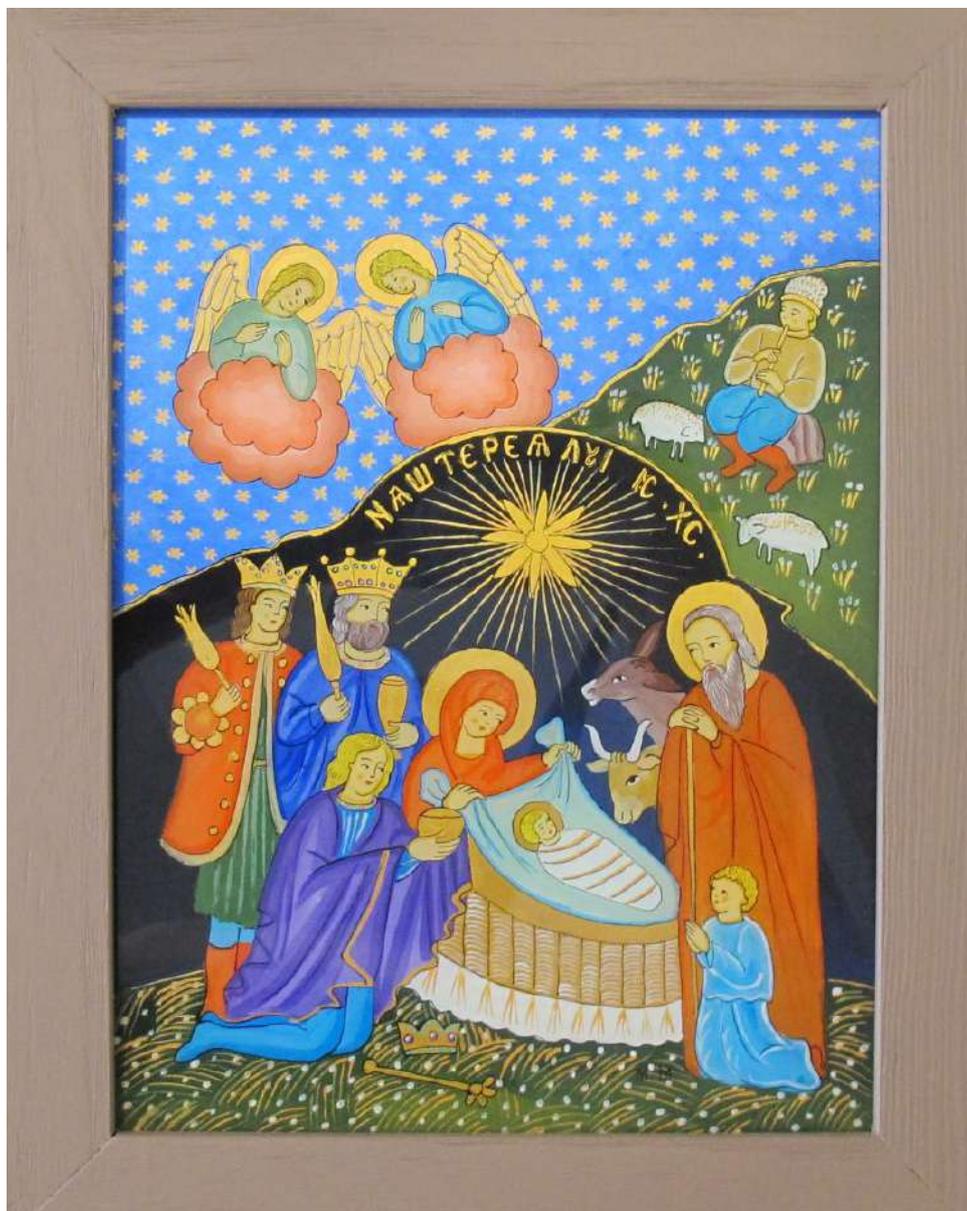
Noël : Dieu tient Parole

Ce Credo prophétique, par ses correspondances entre l'Ancien et le Nouveau Testament, par ses correspondances entre les promesses du Père et la vie terrestre du Fils, est une illustration de ce que nous célébrons à Noël.

Il peut nous inviter avec l'aide de l'Esprit, en ces temps troublés que nous vivons dans le monde et dans notre Eglise à relire ce que Dieu a fait pour nous dans le passé pour pouvoir discerner ce qu'Il fait pour nous aujourd'hui et ainsi avoir confiance dans l'avenir qu'Il nous ouvre.

N'oublions pas que c'est le petit enfant de la crèche qui nous a promis d'être avec nous jusqu'à la fin des temps (Cf. Mt 28, 20), qu'il est l'Astre d'en haut qui vient nous visiter pour nous montrer son amour et nous donner Son salut.

Saint et joyeux Noël !



Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël
qui visite et rachète son peuple.
Il a fait surgir la force qui nous sauve
dans la maison de David, son serviteur,
comme il l'avait dit par la bouche de Saints,
par ses prophètes, depuis les temps anciens :
salut qui nous arrache à l'ennemi,
à la main de tous nos oppresseurs,
amour qu'il montre envers nos pères,
mémoire de son alliance sainte,
serment juré à notre père Abraham,
de nous rendre sans crainte,
afin que délivrés de la main des ennemis
nous le servions, dans la justice et la sainteté
en sa présence, tout au long de nos jours.
Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut :
tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins
pour donner à son peuple de connaître le salut
par la rémission de ses péchés,
grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
quand nous visite l'astre d'en haut,
pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort,
pour conduire nos pas au chemin de la paix.

Cantique de Zacharie. – Lc 1, 68-79

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Décembre 2021

Un merci particulier au Père Jacques Fouchard pour le document qu'il m'a communiqué afin d'identifier les statues et d'attribuer les paroles prononcées par chaque apôtre et chaque prophète.